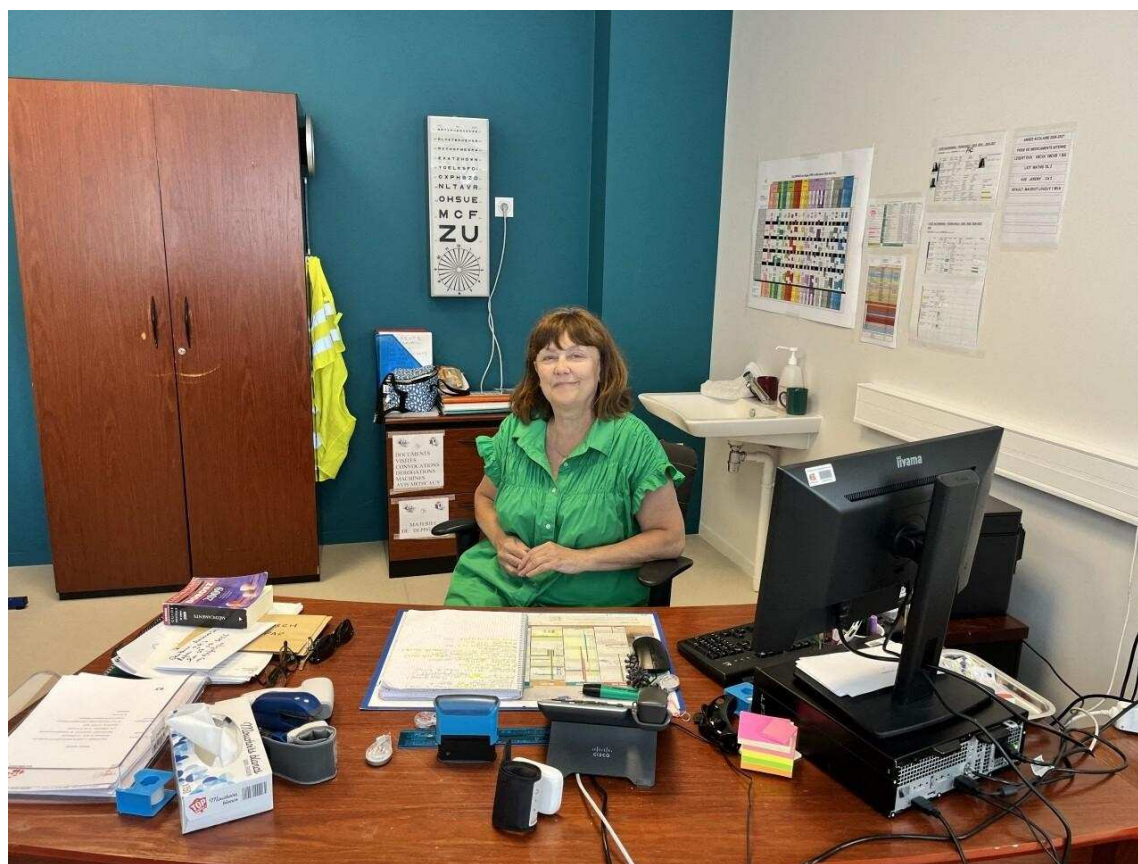


[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## Article - « On a plein de choses à gérer » : infirmière depuis 22 ans dans un lycée de Cherbourg, « Gigi

4-5 minutes

Infirmière scolaire au lycée professionnel Sauxmarais de [Tourlaville \(Manche\)](#) depuis 22 années, Madame Ambroise a décidé de prendre sa retraite. Entretien en ce mois de juin 2026.



Ghislaine Ambroise, dans son infirmerie refaite récemment, pour quelques jours encore.

Cela fait 22 ans que Madame Ambroise dite « Gigi » occupe le poste d'infirmière scolaire au lycée professionnel Sauxmarais à [Tourlaville](#) (commune déléguée de [Cherbourg-en-Cotentin](#), [Manche](#)). Elle va céder sa place dans quelques jours pour aller profiter de sa retraite.

Elle a accepté de répondre aux questions des élèves de seconde.

Avez-vous aimé faire ce métier ?

Oui, j'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup aimé ! Déjà, comme toutes les infirmières, j'ai commencé par faire de l'hôpital. J'ai fait aussi du libéral, mais ce que j'ai préféré, c'est l'Éducation nationale.

Et pourquoi avez-vous préféré l'Éducation nationale ?

Eh bien parce que j'ai une population jeune et quand même en général en bonne santé. Puis c'est agréable de travailler avec des jeunes gens. J'essaie de les aider dans leur scolarité, j'essaie aussi

de leur donner des petits conseils de santé. Parce que l'adolescence, c'est une période où on refuse un petit peu tout. Et en particulier tout ce que dit l'adulte. L'infirmière, elle a un petit peu un rôle de conseil, d'écoute. C'est plus facile quelquefois de donner des conseils quand on est professionnel que quand on est parent. Je pense que la parole est mieux perçue par l'infirmière. Après, ce n'est pas toujours le cas. Mais en général, quand même, je perçois une certaine écoute. À la fois, moi je fais de l'écoute, et les adolescents aussi écoutent. Enfin, j'espère.

Trouvez-vous que la santé mentale s'est dégradée chez les adolescents ?

Oui, ça s'est dégradé, surtout depuis 2020, l'épisode du Covid, où on a tous été enfermés. Mais évidemment, sur des adolescents, c'est encore plus difficile que pour des adultes. Ça a perturbé l'ensemble de la population, mais encore plus les adolescents et les enfants. Parce qu'on a quand même été tous perturbés par cet enfermement, la déscolarisation de plusieurs semaines. Et puis ce n'était pas évident pour personne de faire face à une pandémie, mais pour des adolescents, c'était encore plus difficile.

Et puis il y a d'autres phénomènes aussi qui rentrent en jeu, mais depuis cette période, c'est vrai que la santé mentale des adolescents s'est un peu aggravée. Et le problème aussi, c'est que nous n'avons pas assez de psychologues et de psychiatres, ni de médecins d'ailleurs. Donc ça complique encore plus ces choses parce que quand on doit adresser un jeune, il y a des listes d'attente très importantes. Donc ça, c'est une autre difficulté.

Comment votre métier a évolué depuis vos débuts ?

Alors, les formations ont changé un petit peu. Maintenant, on a de la troisième prépa métiers jusqu'au BTS. On avait une formation avec des BEP qu'on n'a plus. Donc on a les CAP maintenant et les bac pro. Ensuite, depuis la loi de 2005, c'est la loi sur l'inclusion, on intègre dans les établissements tous les élèves avec des pathologies et des handicaps. Ils sont bien, je pense à Sauxmarais, intégrés, il n'y a pas de souci, mais ça demande quand même une adaptation particulière de la part des personnels en général. Pas seulement de l'infirmière, des enseignants aussi. Cela a quand même permis une meilleure tolérance des ados les uns envers les autres. Le handicap, ça permet de voir qu'il peut y avoir des grosses difficultés dans la vie, mais que finalement, on peut y arriver. En tout cas, les élèves handicapés ici réussissent. En grande majorité.

Que prévoyez-vous pour la suite, Madame Ambroise ?

Me reposer. C'est vrai que c'est un rythme en lycée pro qui est difficile quand même. Parce qu'on a plein de choses à gérer. On a la bobologie, mais aussi les visites médicales, puisqu'on a des formations qui obligent une dérogation pour les machines. Donc c'est une obligation. Et puis j'en oublie, parce que les missions se sont multipliées par dix. Voilà. C'est déjà pas mal !

Les élèves de seconde MRC : Clément, Loane, Joan, [Eva](#) et Kenya